Jean-François Chaumont

RACONTE-MOI

CAREY PRICE

petit homme

RACONTE-MOI

CAREY PRICE

La collection Raconte-moi est une idée originale de Louise Gaudreault et de Réjean Tremblay.

Éditrice-conseil : Louise Gaudreault
Coach d'écriture : Réjean Tremblay
Coordination éditoriale : Pascale Mongeon
Illustrations : Simon Dupuis
Design graphique : Christine Hébert
Correction : Odile Dallaserra

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

Pour le Canada et les États-Unis :
MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Chaumont, Jean-François

Carey Price

(Raconte-moi)
Pour les jeunes.

ISBN 978-2-924025-94-9

1. Price, Carey, 1987- - Ouvrages pour la jeunesse. 2. Hockey - Gardiens de but - Canada - Biographies - Ouvrages pour la jeunesse. 3. Joueurs de hockey - Canada - Biographies - Ouvrages pour la jeunesse. I. Titre.

GV848.5.P74C42 2015 j796.962092
C2015-940315-4

03-15

© 2015, Les Éditions de l'Homme,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2015
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec

ISBN 978-2-924025-94-9

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du

Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Jean-François Chaumont

RACONTE-MOI

CAREY PRICE

petit homme
Une société de Québecor Média

PRÉAMBULE

Dans une petite cabane en bois, près de la résidence familiale, de vieux masques et des bâtons de gardien de but étaient suspendus au mur. Enfant, Carey Price aimait regarder ces objets que collectionnait son père, Jerry.

— Celui-là, tout blanc, c'était mon premier masque comme gardien. Sans lui, j'aurais plusieurs cicatrices au visage, rappelait souvent Jerry à son fils.

— Un jour, c'est mon masque qu'on accrochera sur le mur du cabanon ! lui répondait le jeune Carey.

À travers ces vieux masques décolorés, Carey voyait se dessiner son rêve de jouer un jour dans la Ligue nationale de hockey. Ce rêve semblait alors inatteignable, surtout pour un jeune garçon vivant sur un ranch, à quelques kilomètres d'une

réserve autochtone. Dans la région où il habitait, il n'y avait pas d'aréna.

Carey Price est parti de très loin pour atteindre la LNH et devenir le gardien étoile du Canadien de Montréal. Aujourd'hui, il est une source d'inspiration pour tous les habitants d'Anahim Lake, un petit village de 1500 âmes. Il fait aussi la fierté des Premières Nations, particulièrement de la nation Ulkatcho.

Derrière son masque, le gardien du Canadien cache une histoire fascinante, celle d'un jeune homme déterminé à repousser toutes les barrières afin de tracer son propre chemin. Son parcours n'a rien eu de facile, mais il ne le changerait pour rien au monde.

Anahim Lake

Carey Price est né le 16 août 1987 à Vancouver. Mais il n'a pas vécu très longtemps dans la plus grande ville de la Colombie-Britannique. Son enfance, il l'a passée à Anahim Lake, un minuscule patelin situé 870 kilomètres au nord-ouest de Vancouver.

Lynda Price, la mère de Carey, désirait revenir vivre sur sa terre natale et faire découvrir la culture amérindienne à son fils, alors âgé de 2 ans et demi. Au départ, le déménagement a représenté un choc pour Jerry, le père de Carey. Originaire de Coronation en Alberta, il n'a pas de sang amérindien. Au fil des années, cependant, il parviendra à gagner tranquillement le respect de ses concitoyens grâce à sa passion pour le hockey.

« Sur une glace, on oublie les origines ; il n'y a pas de Blancs, de Noirs ni d'autochtones. Il y a des

coéquipiers et des rivaux. Je suis devenu un des leurs grâce au hockey », racontera-t-il souvent à Carey.

Le paysage qui entoure Carey durant son enfance ne ressemble en rien à celui d'une grande ville. Oh que non ! À Anahim Lake, il n'y a pas de gratte-ciel. Des édifices de 20 étages, le jeune Carey n'en voit que dans les films ! Rien non plus ne ressemble au Centre Bell, loin de là. L'aréna le plus proche se trouve à plus de 300 kilomètres à l'est, à Williams Lake. C'est vraiment loin…

Derrière le décor enchanteur des montagnes Rocheuses, visibles au loin, et la beauté des lacs entourant le village se dissimule une tout autre réalité. La pauvreté frappe de plein fouet, situation typique dans trop de réserves autochtones au Canada.

Enfant, Carey n'est pas conscient de la pauvreté sur la réserve. C'est l'unique façon de vivre qu'il connaît. Mais la vie sur la réserve n'a rien de facile. Plusieurs résidents n'ont pas de travail. Les

plus chanceux peuvent se trouver un emploi de bûcheron ou être embauchés dans une mine. Mais dès que l'industrie forestière ou minière bat de l'aile, toute la région en souffre.

L'oncle Mike travaille à la foresterie West Chilcotin, il a un bon boulot. D'autres résidents vivent de la pêche au saumon et à la truite, ou de la cueillette et de la vente de champignons sauvages.

Les principaux bâtiments se résument à trois magasins généraux, des dizaines de maisons, deux écoles, une patinoire extérieure à l'abandon, un centre communautaire et une résidence abritant le conseil de bande de la nation Ulkatcho. Sur les terres de la réserve, les enfants courent dans des rues poussiéreuses, à proximité de quelques troupeaux de bœufs et de chevaux.

L'éloignement s'illustre parfaitement avec l'un des slogans peints au-dessus de la porte du magasin général Christensen's : « Si nous ne l'avons pas, vous n'en avez pas besoin », peut-on y lire.

À cette époque, on ne trouve pas de fruits exotiques à l'épicerie, comme des papayes ou des poires asiatiques. Et à Anahim Lake, il n'y a pas de chaîne de restaurants-minute ni de cafés.

Les carcasses de voitures, abandonnées à l'entrée d'une grande majorité de maisons, ornent également le paysage de la réserve. Pourquoi ? Parce que les gens n'ont pas les moyens de payer pour envoyer leurs vieilles autos à la ferraille. Il n'y a pas d'autre solution que de les laisser sur le terrain de la maison.

La famille Price n'habite pas directement sur la réserve, mais sur un ranch tout près. Jerry et Lynda élèveront leurs deux enfants, Carey et sa petite sœur Kayla, dans une modeste maison mobile située sur un immense terrain. Un petit étang coule à seulement quelques mètres de la maison et de la vieille cabane en bois où sont accrochés les masques de Jerry.

Cet étang est le refuge de Carey. Il y taquine la truite l'été. L'hiver, il s'en sert comme patinoire. C'est là qu'il donne ses premiers coups de patin. C'est aussi là qu'il commence à rêver.

Il s'imagine dans la peau de Félix Potvin, Martin Brodeur, Curtis Joseph, Patrick Roy ou Kirk McLean. C'est toujours dans le rôle du gardien qu'il se voit. Quand il ferme les yeux, il se transporte sur la glace du GM Place, où il porte le chandail des Canucks de Vancouver et joue dans la LNH.

Sur ce même étang, Kayla vient aussi jouer. Mais un jour, le jeu s'est avéré moins amusant pour elle…

Ce jour-là, Carey a voulu initier Kayla à son sport préféré. Généreux de nature, il l'a invitée à jouer comme gardien. Pour impressionner son grand frère, la petite de 7 ans a rapidement accepté de relever le défi. Mais le plaisir a duré seulement quelques minutes…

CAREY

Encore aujourd'hui, il existe deux versions de cette histoire. Commençons par la première, celle de Kayla.

Kayla prétend que le tir de Carey lui a pratiquement fracturé le nez. Atteinte au visage par la rondelle, elle a rapidement quitté la glace pour se réfugier à la maison. Ses parents l'ont vue revenir le visage couvert de sang. Ce fut la fin de la carrière de hockeyeuse de Kayla.

La version de Carey est bien différente.

« Ma sœur adore raconter cette histoire, mais elle n'a pas une très bonne mémoire. Oui, je lui ai bel et bien demandé de jouer comme gardien. Mais je n'ai pas décoché un puissant tir sur elle. À mon premier tir, Kayla a imité Bambi en tombant sur la glace. Son bâton est tombé devant elle. La rondelle a simplement dévié sur la palette de son bâton pour l'atteindre au visage. Elle oublie toujours l'essentiel dans ce récit : elle a elle-même redirigé mon faible tir ! »

Si Kayla n'a jamais voué un amour particulier au hockey, c'est tout le contraire pour Carey. Après l'école, il passe d'innombrables heures à patiner sur l'étang, sur une petite surface glacée aménagée dans la cour arrière de la maison ou à la patinoire extérieure du village.

Le froid du nord de la Colombie-Britannique ne lui fait pas peur. Il rentre à la maison seulement quand il a les pieds gelés. Sa mère doit lui crier de venir manger ou finir ses devoirs.

Quand il ne joue pas au hockey ou qu'il ne s'amuse pas avec sa petite sœur, Carey passe beaucoup de temps avec son meilleur ami, Japheth. Les deux complices passent des heures à construire des forteresses en empilant des pierres, ils jouent aux policiers et aux voleurs, ils font de la lutte, ils partent à la pêche ou ils s'inventent des rodéos.

Issu d'une famille très religieuse, Carey passe aussi plusieurs heures le dimanche à l'église avec ses parents et sa sœur, mais aussi en compagnie de Japheth.

Mais ce qui coule le plus naturellement dans les veines de Carey, c'est le hockey. Et il s'agit d'un héritage familial. Bien avant Carey, son papa Jerry a lui aussi connu une carrière de gardien de but. Repêché par les Flyers de Philadelphie en 1978, il n'a jamais atteint la LNH. Cependant, il transmet rapidement à son fils son amour pour le hockey et sa passion pour la position de gardien.

Un obstacle majeur se dresse toutefois devant Carey et Jerry : sans aréna, il n'y a pas de ligue organisée à Anahim Lake. À l'exception du rodéo, il n'existe pratiquement aucun sport encadré dans cette petite ville éloignée.

Mais les choses vont bientôt changer pour Carey.

2

UNE LONGUE ROUTE

— Bonjour. J'aimerais inscrire mon fils au hockey, mais nous demeurons loin de votre ville.

Au téléphone, Jerry tente d'expliquer sa situation à la responsable du hockey mineur à Williams Lake, une ville d'environ 10 000 habitants.

— D'accord, mais Carey ne peut pas juste jouer les matchs. Il doit aussi participer aux entraînements, réplique la dame.

— Vous pouvez me croire sur parole, il y sera. Nous avons une entente, conclut fièrement Jerry.

À l'âge de 9 ans, Carey enfile donc son masque et ses jambières pour jouer dans une véritable ligue pour la première fois. Sans les sacrifices de ses parents, il n'aurait jamais pu vivre cette expérience déterminante.

Il n'y a qu'une seule solution pour lui permettre de jouer dans une ligue organisée : pour chaque entraînement et pour chaque match, il faut parcourir la longue route entre Anahim Lake et Williams Lake. Il s'agit d'un trajet de 320 kilomètres. C'est une distance plus grande que celle qui sépare les villes de Montréal et de Québec.

Plusieurs embûches se dressent sur ce chemin qu'on nomme « la route Caribou ». En partant d'Anahim Lake, Jerry doit ralentir très souvent afin d'éviter de heurter un troupeau de bœufs immobilisé directement sur la route.

Quand ce n'est pas les bœufs ou les vaches qui encombrent la voie, ce sont les chevaux qui envahissent le petit chemin de gravier. Alors, soit on attend patiemment que le troupeau se disperse, soit on espère la venue d'un « cowboy » qui guidera son troupeau hors du chemin.

Le relief montagneux augmente également le niveau de danger. Dans les derniers kilomètres avant d'atteindre Williams Lake, les lignes droites

se font assez rares. En plein hiver, ça devient périlleux de s'aventurer sur cette route, surtout quand il neige abondamment.

Mais les longues distances n'effraient pas la famille Price, encore moins les routes montagneuses des Rocheuses. Deux à trois fois par semaine, Jerry et Carey parcourent les 320 kilomètres qui séparent la maison familiale de l'aréna.

Trois cent vingt kilomètres, c'est seulement pour l'aller. Au total, c'est donc 640 kilomètres d'asphalte, mais aussi de gravier, à parcourir chaque fois pour participer à un entraînement ou à un match.

Très souvent, Carey s'endort dans la voiture. Quand il ne ronfle pas, il en profite pour raconter en détail à son père ses journées à l'école. Il dispose de suffisamment de temps pour parler, surtout que la radio de la voiture, pour une grande partie du trajet, ne capte les ondes d'aucune station.

Il y a généralement deux entraînements la semaine et un match la fin de semaine. Quand l'entraînement

se déroule le matin, parfois aussi tôt que 6 h, Jerry et Carey partent la veille. Ils dorment dans un petit appartement à Williams Lake que Jerry loue à un bon prix. Ils reviennent à Anahim Lake immédiatement après l'entraînement matinal, afin que Carey puisse retourner à l'école.

Si l'entraînement a lieu en début de soirée, vers 18 h, ils partent d'Anahim Lake à 14 h pour revenir à la maison uniquement à 1 h ou 2 h du matin. Assez régulièrement, Carey quitte l'école quelques heures avant que la cloche sonne la fin des classes.

— Aujourd'hui, je devrai partir avant la fin des cours, ça vous va ? demande le garçon à son enseignant.

— Oui, mais seulement si tes devoirs sont terminés, lui répond ce dernier.

— Ma mère me rappelle toujours de faire mes devoirs, ce sera fait, lui assure Carey.

Oui, ses parents lui permettent de jouer au hockey, mais à une condition : il ne doit jamais négliger son travail scolaire.

QUI EST CAREY PRICE ?

- ☑ **IL EST** MÉDAILLÉ D'OR AUX JEUX OLYMPIQUES
- ☑ **IL EST** UNE SOURCE DE FIERTÉ POUR LES PREMIÈRES NATIONS
- ☑ **IL EST** LE GARDIEN ÉTOILE DU CANADIEN DE MONTRÉAL

TOUTES CES RÉPONSES !

Derrière son masque, CAREY PRICE cache une histoire fascinante. Découvre comment un jeune homme à la volonté de fer a su repousser toutes les barrières afin de frayer son chemin jusqu'à la LNH… et dans le cœur de ses partisans !

1

AUTRES TITRES DE LA COLLECTION **RACONTE-MOI**

– MARIE-MAI – RENÉ LÉVESQUE – LES NORDIQUES –

Illustré par Simon Dupuis.
Illustration de la couverture : Jean-François Vachon.

Groupe Livre Québecor Média

ISBN 978-2-924025-94-9

Design graphique : Christine Hébert